L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 25 MARS 1890. 63me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux: 73 rue de Chartres.

Dufour & Dennet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 25 MARS 1890.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 5e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Jas P. Guinault, à la savane de Clément Fox, en face du Louisiana Avenue et près du débarcadère du ferry—50 belles vaches laitières, une belle race et un cheval de tir.

Par Henry Stern & Co.—A leur salle d'encan No. 85 rue du Canal: Un assortiment complet de Bottes et Souliers.

Le courage des habitants des campagnes de la Louisiane.

La Nouvelle-Orléans a été profondément émue, la semaine dernière, quand elle a vu les eaux du fleuve passer pardessus ses levées et envahir une partie de ses rues. Un moment, l'alarme a été générale, mais les anxiétés des citoyens ne devaient pas durer longtemps. Ils savaient qu'il y a une administration chargée des travaux publics; que cette administration n'avait qu'à faire un appel à l'autorité supérieure, pour trouver l'argent qu'il lui fallait, aux ouvriers qui abondent dans nos "wards"—pour avoir tous les bras nécessaires; aux compagnies de chemins de fer (dont les wagons encombrent nos levées), pour combattre victorieusement l'ennemi. Au bout de vingt-quatre ou quarante-huit heures, chacun, pleinement rassuré, vaquait à ses travaux, en pleine sécurité.

Il n'en est pas de même dans nos campagnes, le long du fleuve, sur la longue ligne qui s'étend des limites inférieures de l'Arkansas, aux jetées Eads. Sur cet énorme parcours, tout manque—argent, bras, matériel. Les populations sont plairsemées; il y a, d'un village à l'autre, de vastes espaces complètement inhabités, des points qui peuvent n'être pas visités par âme qui vive, pendant vingt quatre heures. Or, le danger se présente, aussi imminent, d'un côté que de l'autre, ne laissant de sécurité nulle part: commandant en haut, en bas, à droite, à gauche; sur les endroits forts comme sur les endroits faibles, une vigilance incessante, de jour et de nuit—et nuit plus encore que le jour. Pas un pouce de terrain à négliger. C'est surtout là où l'on présume, où l'on se croit en droit de présumer qu'il n'y a rien à redouter, que le malheur arrive.

Que l'on parcourre les journaux de nos paroisses riveraines, et l'on comprendra, d'où, cette terrible situation. Pas même parmi les plus optimistes—qui, tout en s'écriant: "pas de vaines terreurs! nos levées sont capables de résister aux plus redoutables épreuves!" ne se hâte d'ajouter: "mais veillons, veillons sans cesse, veillons partout! Qui sait les surprises que demain nous réserve?"

Concoit-on les inquiétudes, les tracas, l'activité fébrile, les allées et venues, les travaux, les fatigues qu'engendre semblable prise.

Un seul exemple entre mille.

Dans la paroisse Pointe Coupée, la semaine dernière—nous ne savons plus quel jour—un cri s'élève tout à coup: "la levée Morganza craque, la levée Morganza va céder!" (On sait les terribles souvenirs qui s'attachent à la dernière crevasse de cette levée.) La nouvelle traverse la paroisse avec la rapidité d'une traînée de poudre; l'alerte est générale; chacun est debout. On abandonne—qui son travail, qui son repos, qui son bétail, qui son champ, qui sa charrue. Aux levées! Tout le monde court aux levées, pêle mêle—blancs et noirs, propriétaires et ouvriers. Ceux-ci en voiture, ceux-là à cheval, d'autres à pied; la plupart emportant le premier outil qu'ils ont trouvé sous la main. Il faut au certain temps pour mettre l'ordre dans le désordre. Où est le point le plus menacé? Où faut-il se reporter? Qui va commander cette armée? De quel côté diriger ceux-ci? Où conduire ceux-là? Voit-on d'ici trois ou quatre mille de pays habité, subitement abandonné, et toute cette multitude errant le long des levées, se mettant à la besogne, risquant, à chaque moment, sa vie; travaillant à quelques pieds à quelques pouces d'un courant furieux dans lequel le moindre accident peut le précipiter.

N'est-on pas vu, au-dessous de la ville, dans la paroisse Plaquemine, la région la plus menacée, des femmes se mettre à la tête d'équipes, donnant l'exemple, en même temps que le conseil et l'ordre, et battant héroïquement contre le danger?

De pareils spectacles ne sont-ils pas faits pour nous émouvoir profondément, pour provoquer en nous la plus vive admiration? Les populations de nos campagnes se sont merveilleusement conduites depuis une quinzaine de jours, combattant sans relâche pour sauver leurs familles, leurs maisons, leurs récoltes, leurs bestiaux, le pays entier de désastres irréparables.

Il n'est peut-être pas inutile que nous ayons été, une fois, au moins, éprouvés nous-mêmes; nous n'en comprendrons que mieux les transes, les travaux, l'ingéniosité, le courage qu'ont déployés ces populations, dans cette crise terrible; nous n'en saurons que plus dignement apprécier ce que valent des planteurs, ces fermiers, ces cultivateurs, ces paysans, si bon vent, que nous voyons, parfois, parcourir nos rues. Ce sont de rudes travailleurs, ces gens là, et ils méritent d'être mieux traités qu'ils ne le sont par nos autorités d'Etat, et, principalement, par le gouvernement général. N'est-ce pas ce dernier qui est la cause principale, la cause première de toutes ces terreurs, de tous ces dangers, de tous ces malheurs? N'est-ce pas son devoir d'apaiser les premières, de prévenir les seconds, de réparer les troisièmes? Nos campagnes doivent-elles être les souffre-douleur de la Vallée du Mississippi? Si une quarantaine de rivières, grandes et petites, leur envoient leurs eaux, ne doit on pas les préserver des désastres auxquels leur situation les expose? Quel triste spectacle que celui d'un peuple qui laisse tous les ans d'entre du pays s'engouffrer dans cet estomac qu'on appelle les jetées Eads, puis qui se lave les mains de ruines qu'en résultent, et croit avoir tout fait quand il a envoyé quelques secours aux inondés, quand il leur a jeté une somme qui les aide à relever, à moitié, leurs levées renversées! Nous ne protestons pas assez hautement, assez énergiquement, contre ces négligences cruelles, contre ces oublis coupables du gouvernement de Washington. Il faut en finir avec cette déplorable situation et opposer, une fois pour toutes, un rempart solide et durable aux crevasses du fleuve. L'avenir de notre pays en dépend.

Il y a deux ans à peine, quelques cas de fièvre jaune ont suffi pour mettre le pays en émoi, et l'administration de Washington en révolution. Pourquoi restent-ils froid, insectif, devant la détresse de plus d'un million de cultivateurs exposés, presque tous les ans, à la misère, à la ruine.

Toutes vous avoir de l'appétit, de l'embonpoint, des couleurs, de la force et de la vigueur, prenez la Salsepareille d'Ayer.

LOUISIANE.

Le *Sugar Bowl and Farm Journal*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 22 mars:

La semaine dernière, nous sommes restés, constamment, à la campagne. Nous pouvons affirmer que les pluies récentes, accompagnées de chaleur, ont permis à la canne de donner signe de vie, de sortir, une fois de plus, de terre—ce qui prouve que le dommage causé par les gelées des 1er, 2 et 3 courant, n'a pas été si grand qu'on le pensait. Il y avait aussi beaucoup de maïs que l'on croyait anéanti; il a levé, cette semaine. Sans doute, il y a eu des pertes, mais là où l'on s'en est aperçu, on a semé de nouveau, dans les localités où le sol était assez sec. Dans un mois, toutes les campagnes seront couvertes d'une charmante verdure. Il est à peine croyable que la transition de l'hiver au printemps puisse être aussi rapide.

—Les planteurs de riz ont, jusqu'ici, peu semé, à cause du froid de samedi dernier—froid qui a été jusqu'à des gelées blanches, dans les paroisses de l'intérieur. La semaine prochaine, l'ensemencement sera général, là où l'eau n'est pas menaçante.

—Le gouvernement général a envoyé, promptement, de l'aide aux paroisses dont les levées ont été menacées ou frappées par la crue du Mississippi. Jusqu'à mardi dernier, il a été envoyé $120,000 pour les levées au-dessous de la Rivière Rouge; $50 000, la semaine dernière; $20,000, le 15, pour Morganza; $50,000, le 17.

—Les populations de Ste-Marie, Ibérie, St-Martin, St-Landry, et du côté ouest du Bayou Lafourche, étaient d'une l'anxiété. Elles redoutaient que la levée Morganza ne cédât, mais on sait maintenant, que la grande crevasse de Pecan Grove, au nord de la Louisiane, et qui a 2000 pieds de large, a fait baisser le fleuve.

—La crevasse de l'habitation Nita, paroisse St-Jacques, fait des ravages sur une douzaine d'habitations sucrières.

Jamais on ne s'était autant préoccupé, cette année, d'améliorer nos sucreries et d'acheter de nouvelles machines. Il a fallu la grande crue du Mississippi et les calamités qui en ont été le résultat, pour contremander les ordres qui avaient déjà été donnés. Que l'on veuille bien remarquer que presque toutes nos habitations sucrières sont situées dans les districts sujets aux inondations, en cas de crevasses. On a donc sagement fait de ne pas se presser, mais ce n'est qu'une affaire de quelques semaines, tout au plus. Nous espérons que nos constructeurs de machines n'auront qu'à attendre, avec un peu de patience, et qu'ils feront, bientôt, d'excellentes opérations.

—On a remarqué que jusqu'à présent on n'avait pas commandé une seule batterie de diffusion, contrairement à ce qui s'était passé, l'an dernier—où l'on en avait commandé quatre, rien que pour la Louisiane. On pensait que les planteurs n'étaient pas contents des résultats de l'an dernier. Il n'en était rien. Les planteurs voulaient seulement avoir de plus amples renseignements avant d'envoyer leurs ordres. Maintenant que l'on sait tout, par les rapports qui ont été communiqués, au dernier meeting de l'Association des planteurs, les plus incrédules se sont déclarés satisfaits de ce qui s'est fait ici, en Louisiane, et au Texas. Nous croyons pouvoir affirmer qu'il s'établira plus de batterie de diffusion, cette année, qu'en 1889.

—Quand l'usine centrale qui se construit, pour le compte de M. John A. Morris, dans la paroisse Ste Marie, sera achevée et que les rapports des travaux seront publiés, nous prouverons que les critiques de mille de dollars, ainsi dépensés, attireront l'attention des capitalistes et que l'on comprendra enfin qu'il y a là une mine d'or à exploiter, pour un capitaliste intelligent; ou daignera s'occuper enfin de cette industrie. Quand on saura quels bénéfices elle peut donner, on s'empressera de consacrer des capitaux à la création d'usines centrales.

M. Morris a l'avantage de l'initiative et du choix, mais il y a d'autres endroits où l'on peut établir des usines dans d'aussi bonnes conditions. Ceux qui arrivent les premiers ont, généralement, les plus grandes chances, mais ici, le champs est vaste, et il faut plus d'une génération pour l'épuiser. Dans quelques localités, il y aura plus de concurrence, et le prix de la canne ne fera qu'augmenter. Nous connaissons des localités où cette concurrence n'est guère possible; ce sont ces localités que le capitaliste doit naturellement choisir, tout d'abord.

Nous avons entendu dire, récemment, à un grand planteur, qu'il ne voudrait pas créer une usine centrale sans être assuré d'une quantité suffisante de cannes pour l'alimenter. Les planteurs des environs peuvent s'entendre, se coaliser, et exiger, pour leurs cannes, des prix exorbitants. Nous pensons que, pendant longtemps encore, le danger est du côté opposé; il est très vrai que la canne va devenir, comme le coton et la graine de coton, un article jeté sur le marché, et les prix en seront déterminés comme tous les autres articles, par l'offre et la demande; par conséquent, il n'y aura jamais que de très rares usines qui chômeront. Il est évident que les premiers feront les meilleures affaires: les capitalistes l'auront vite compris, et ils chercheront à tirer profit de la situation. Quoi que l'on dise, il y a une révolution à susciter dans l'industrie, des fortunes à gagner. Les usines se multiplieront, bientôt; leur temps est arrivé, leur heure a sonné.

Le *Meschacébé*, Bonnet Carré P. O., paroisse St-Jean-Baptiste, du 22 mars:

La crevasse de Nita s, nécessairement, interrompu la circulation des trains sur le chemin de fer de la Vallée du Mississippi, dont la voie passe à quelques arpents en arrière de la levée. Un seul train à passagers voyage actuellement entre la Nouvelle-Orléans et la station de Convent, montant le soir et descendant le matin. C'est ce train qui nous porte la malle. Les voyageurs en destination de points au-delà de Bâton Rouge se rendent par le chemin de fer Texas-Pacific jusqu'à Bâton Rouge, où ils prennent le chemin de la Vallée. Quant à la région située entre la crevasse et Bâton Rouge, l'on ne dit pas comment elle est desservie.

La catastrophe causée, à St-Jacque, par une dalle à riz, a soudainement rappelé les dangers auxquels nous exposent ces passages ménagés à l'eau à travers nos levées et une croisade vigoureuse a été entreprise contre elles. La compagnie du chemin de fer de la Vallée s'est même arrogé le droit de les faire toutes condamner. Mais en cela elle rencontrera beaucoup d'opposition.

La *Sentinelle*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 22 mars:

Nos vergers ont grand peine à se rétablir des gelées qui ont eu lieu dans le mois de février.

Les orangers, entre autres, conservent encore leur apparence désolée; rien de vert, rien que des feuilles jaunies, desséchées, qui pendent tristement et n'ont pas même le courage de tomber sur le sol pour faire place à une nouvelle végétation.

—Dans la session extraordinaire du jury de police de la Paroisse Lafourche, tenue, mercredi dernier à Thibodaux, il a été voté une somme de $500 à l'effet de faire sauter, à l'aide d'explosifs, comme la dynamite, les obstructions du bayou inférieur, dépôt d'alluvion, épis, *snags* etc., etc. Du moment que ces obstructions seront désagrégées par la dynamite, le courant les enlèvera et les jettera dans le golfe; alors le bayou pourra couler en toute liberté et admettre dans son lit un volume d'eau comme celui de cette année, sans rien de menaçant. C'est ce que l'on dit, et c'est l'espoir dont bercent nos ingénieurs improvisés.

L'essai doit avoir lieu bientôt, dans quelques jours, dit-on. Les riverains du bayou Lafourche pourront, sous peu, constater une baisse notable. Pourvu qu'il reste assez d'eau pour les besoins de la navigation!

—M. L. Aubert et M. W. Palmer sont partis pour l'embouchure du bayou Lafourche, à l'effet de la débarrasser à l'aide d'explosifs des obstructions qui gênent notre cours d'eau. M. W. Palmer possède des connaissances pratiques qui nous font désirer et nous font croire que l'entreprise aura un plein succès.

—La paroisse Lafourche a eu pour sa part de manne que faisait pleuvoir la compagnie de la lotterie de la Louisiane la somme de $15,750.

Le jury de police a tenu, mercredi dernier, une session extraordinaire, afin de faire de cet argent une répartition aussi équitable que possible entre les neuf districts de drainage:

Le 1er district a obtenu		$1,500
2e " "		1,000
3e " "		2,500
4e " "		2,000
5e " "		2,000
6e " "		1,600
7e " "		1,600
8e " "		1,600
9e " "		1,200
	Total	$15,000
A ajouter pour expériences de dynamite		500
		$15,500
Reste		250
Pour dépenses non prévues.		

L'EAST LOUISIANA RAILROAD.—DE LA NLLE-ORLÉANS A COVINGTON.—La tournée d'inspection mensuelle a eu lieu dimanche. Les représentants de la Compagnie, parmi lesquels était M. P. A. Orr, secrétaire et trésorier, ont trouvé la voie en aussi bon état qu'à l'époque de la dernière inspection. Le terrain, grâce à de continuels travaux, est beaucoup plus ferme, d'une extrémité à l'autre du chemin, et les trains franchissent avec plus de rapidité qu'auparavant, sans oubli de la sécurité, la distance qui sépare Covington de la Nlle-Orléans.

Nous avons entendu exprimer le désir que, les jours d'excursion, le train partit de la Nlle-Orléans de meilleure heure, et, de Covington, une heure plus tard. Nous avons promis d'être les interprètes de ce souhait auprès de la Compagnie, qui décidera si le changement est possible, convenable ou nécessaire, et comme elle tient à plaire dans la mesure de ses moyens, à ses nombreux clients, il n'est pas douteux qu'elle n'agisse aussi libéralement que les circonstances le lui permettront.

Dans le courant de cet hiver, aucune des excursions n'a causé de perte d'argent; les frais ont été couverts, et au-delà. Nous dirons, en outre, que la perspective, pour l'été prochain, étant des plus encourageantes, la Compagnie va ajouter aux quatre nouveaux "passenger cars" dont nous avons annoncé la construction, deux autres, qui lui seront bientôt livrés.

LE GRAND PUITS ARTÉSIEN DE M. CHARLES THIERY, A SON HÔTEL "MULBERRY GROVE," PRÈS COVINGTON, LOUISIANE.—Un représentant de l'*Abeille* a profité, dimanche, d'une heure de halte au "Mulberry Grove", pour voir le grand puits artésien dont le *Farmer* de Covington, qui s'intéresse toujours, si vivement, au développement des ressources et à la prospérité de St-Tammany, a parlé dans son avant dernier numéro. Beaucoup d'habitants de la paroisse, et des voyageurs, dont la description de notre confrère avait excité la curiosité, s'étaient empressés d'examiner ce que l'on appelle aujourd'hui une merveille. C'en est une, en effet, et nous engageons ceux qui en doutent d'aller s'en convaincre. "Mulberry Grove" n'est qu'à deux milles de Covington, et l'on n'y trouve porte aisément, par un beau chemin, à travers un bois magnifique, en diligences, en barouches ou en buggies.

L'eau de la source jaillit, d'un tuyau de deux pouces de diamètre, à raison de soixante-quinze—on dit, presque partout, quatre vingts—gallons à la minute. On saura, sous peu, à quoi s'en tenir là dessus. Elle est d'une limpidité étonnante, même pour St-Tammany. A l'aide de tuyaux que M. Thiéry fera poser le plus tôt possible, elle sera introduite dans les chambres, dans les champs et dans les jardins.

ESPAGNE.—LA SITUATION DU TRÉSOR ET DE LA BANQUE D'ESPAGNE.—LA LOI SUR LE SUFFRAGE UNIVERSEL.—LE DROIT DE VOTE AUX ANTILLES.—Interpellé, le 7 mars, au Sénat sur la situation du Trésor et de la Banque d'Espagne, le ministre des finances a déclaré que le gouvernement ne considérait pas qu'il arrivent les premiers ont, généralement, les plus grandes chances, mais ici, le champs est vaste, et il faut plus d'une génération pour l'épuiser. Dans quelques localités, il y aura plus de concurrence, et le prix de la canne ne fera qu'augmenter. Nous connaissons des localités où cette concurrence n'est guère possible; ce sont ces localités que le capitaliste doit naturellement choisir, tout d'abord.

Nous avons entendu dire, récemment, à un grand planteur, qu'il ne voudrait pas créer une usine centrale sans être assuré d'une quantité suffisante de cannes pour l'alimenter. Les planteurs des environs peuvent s'entendre, se coaliser, et exiger, pour leurs cannes, des prix exorbitants. Nous pensons que, pendant longtemps encore, le danger est du côté opposé; il est très vrai que la canne va devenir, comme le coton et la graine de coton, un article jeté sur le marché, et les prix en seront déterminés comme tous les autres articles, par l'offre et la demande; par conséquent, il n'y aura jamais que de très rares usines qui chômeront. Il est évident que les premiers feront les meilleures affaires: les capitalistes l'auront vite compris, et ils chercheront à tirer profit de la situation. Quoi que l'on dise, il y a une révolution à susciter dans l'industrie, des fortunes à gagner. Les usines se multiplieront, bientôt; leur temps est arrivé, leur heure a sonné.

Le *Meschacébé*, Bonnet Carré P. O., paroisse St-Jean-Baptiste, du 22 mars:

La crevasse de Nita s, nécessairement, interrompu la circulation des trains sur le chemin de fer de la Vallée du Mississippi, dont la voie passe à quelques arpents en arrière de la levée. Un seul train à passagers voyage actuellement entre la Nouvelle-Orléans et la station de Convent, montant le soir et descendant le matin. C'est ce train qui nous porte la malle. Les voyageurs en destination de points au-delà de Bâton Rouge se rendent par le chemin de fer Texas-Pacific jusqu'à Bâton Rouge, où ils prennent le chemin de la Vallée. Quant à la région située entre la crevasse et Bâton Rouge, l'on ne dit pas comment elle est desservie.

La catastrophe causée, à St-Jacque, par une dalle à riz, a soudainement rappelé les dangers auxquels nous exposent ces passages ménagés à l'eau à travers nos levées et une croisade vigoureuse a été entreprise contre elles. La compagnie du chemin de fer de la Vallée s'est même arrogé le droit de les faire toutes condamner. Mais en cela elle rencontrera beaucoup d'opposition.

La *Sentinelle*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 22 mars:

Nos vergers ont grand peine à se rétablir des gelées qui ont eu lieu dans le mois de février.

Les orangers, entre autres, conservent encore leur apparence désolée; rien de vert, rien que des feuilles jaunies, desséchées, qui pendent tristement et n'ont pas même le courage de tomber sur le sol pour faire place à une nouvelle végétation.

—Dans la session extraordinaire du jury de police de la Paroisse Lafourche, tenue, mercredi dernier à Thibodaux, il a été voté une somme de $500 à l'effet de faire sauter, à l'aide d'explosifs, comme la dynamite, les obstructions du bayou inférieur, dépôt d'alluvion, épis, *snags* etc., etc. Du moment que ces obstructions seront désagrégées par la dynamite, le courant les enlèvera et les jettera dans le golfe; alors le bayou pourra couler en toute liberté et admettre dans son lit un volume d'eau comme celui de cette année, sans rien de menaçant. C'est ce que l'on dit, et c'est l'espoir dont berceut nos ingénieurs improvisés.

L'essai doit avoir lieu bientôt, dans quelques jours, dit-on. Les riverains du bayou Lafourche pourront, sous peu, constater une baisse notable. Pourvu qu'il reste assez d'eau pour les besoins de la navigation!

—M. L. Aubert et M. W. Palmer sont partis pour l'embouchure du bayou Lafourche, à l'effet de la débarrasser à l'aide d'explosifs des obstructions qui gênent notre cours d'eau. M. W. Palmer possède des connaissances pratiques qui nous font désirer et nous font croire que l'entreprise aura un plein succès.

—La paroisse Lafourche a eu pour sa

LE PARTI CATHOLIQUE AU PROCHAIN REICHSTAG ALLEMAND. OPINION D'UN DE SES ORGANES ET OPINION D'UN ORGANE PROTESTANT. — LA COMPOSITION DÉFITIVE DU REICHSTAG ET LE CHIFFRE DU VOTE QU'A OBTENU CHACUN DES PARTIS DE L'EMPIRE. — Voici ce qu'écrit l'organe catholique de Cologne —la *Gazette du Peuple*:

"Tout le monde convient que la fraction catholique formera dorénavant le centre de gravité du Reichstag allemand; il sera impossible de former une majorité sans son concours.

"Cette situation exceptionnelle comporte aussi une très grande responsabilité. Le Reichstag aura à prouver s'il est capable de conjurer la révolution par la réforme sociale. La fraction catholique est, par ses principes et son histoire appelée en première ligne à collaborer à cette œuvre.

"La fraction s'appelle le Centre, aussi son nom déjà indique qu'il devra s'abstenir de toute politique en bascule; il devra montrer du caractère contre les prétentions d'en haut et de l'énergie contre le terrorisme d'en bas. Si le Centre veut défendre d'une façon durable la vérité, le droit et la liberté, il devra avant tout veiller à ne pas aliéner d'aucun côté sa propre indépendance."

Voici, d'autre part, ce qu'écrit le *Reichsbote*, organe protestant:

"Le Centre seul est debout, tous les autres partis branlent. Le peuple catholique échappe à l'action dissolvante de la presse libérale. Il en est tout autrement des évangéliques, qui, depuis dix ans, absorbent le poison délétère de cette presse; chez eux, la religion, la morale, le sens politique s'en vont à vau-l'eau. Si désormais l'Eglise catholique se prévaut de sa bienfaisante influence sur les masses, il ne faudra pas s'étonner de voir grandir sa considération et son influence politique dans la mesure où celles de l'Eglise évangélique diminueront."

Le résultat total des élections au Reichstag est enfin complètement connu. Sur 397 élections, les anciens partis du Cartel comptent 132 voix; les partis d'opposition de toute nuance ont 265 voix.

Les députés élus se répartissent ainsi:

Conservateurs purs	68
Conservateurs libres	24
Nationaux-libéraux	40
Centre	106
Progressistes	70
Socialistes	36
Démocrates	10
Polonais	16
Guelfes (Hanoviens)	10
Alsaciens-Lorrains	14
Danois	1
Antisémites	4
Indépendants (*sauvages*)	2

Les socialistes obtiennent définitivement 1,341,587 voix, contre 763,128 en 1887, 549,990 en 1884 et 311,961 en 1881.

Les progressistes ont 1,147,863 voix contre 171 aux élections de 1887.

Les nationaux-libéraux perdent un demi million de voix. Le Centre est stationnaire. Les conservateurs perdent, ensemble, environ 400,000 voix.

LES PROGRÈS DE LA CHIRURGIE.—LE SOIN AVEC LEQUEL ON PROCÈDE AU PANSEMENT.—Le principal des progrès de la chirurgie, réside, non pas seulement dans la science de plus en plus étendue des opérateurs, ni même dans leur habileté de mains, souvent merveilleuse: c'est surtout dans le soin avec lequel on procède au pansement. L'usage des produits antiseptiques est, du reste, d'un grand secours pour s'opposer à la décomposition des tissus, à la fermentation des liquides organiques, à l'apparition de la gangrène. M. Lucas Championnière a donné un nouvel exemple d'opération chirurgicale nouvelle, en citant quatorze cas de sujets qui avaient perdu l'usage d'une jambe, par suite de fractures de la rotule.

L'articulation a été ouverte largement, et on l'a soigneusement nettoyée, puis les fragments de la rotule ont été rapprochés et maintenus au moyen de fils d'argent. Les malades ont, d'abord, éprouvé un grand soulagement, puis, quelque temps après, ils ont recouvré l'usage de leur membre.

LE VATICAN ET LA HIÉRARCHIE CATHOLIQUE AU JAPON.—LE PÈRE MONSABRÉ A ROME.—Le Vatican a l'intention d'établir au Japon une hérarchie catholique régulière, et de remplacer les vicaires et préfets apostoliques actuels par des archevêques et des évêques.

—Le père Monsabré prêchera l'avent à Rome.

La débilité, les langueurs, la perte d'appétit se guérissent radicalement par l'"Acid Iron Bitters." Ce merveilleux remède est excellent aussi pour certaines affections dont souffrent les femmes.

L'Hon. C. Edwards Lester

Ancien Consul des États-Unis d'Amérique en Italie, Auteur, etc., écrit ce qui suit:

New-York, le 1er Août 1886,
122 E. 27th st.

Au Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass.,

Messieurs:—Un sentiment de gratitude et le désir de rendre service au public m'engagent à faire l'exposé des faits suivants:

Ma carrière au collège, à New-Haven, fut interrompue par un rhume tellement sérieux et qui m'affaiblit tant, que, pendant dix ans j'ai eu à combattre pour garder ma vie sauve. L'Hémorragie des passages bronchiques était le résultat de presque chaque effort nouveau pour expectorer. Pendant des années j'ai été entre les mains des plus habiles praticiens sans que cela servît à rien. Enfin j'entendis parler du

Pectoral-Cerise d'Ayer,

Dont je fis usage (modérément et à petites doses) au premier retour de rhume ou de mal dans la poitrine, et chaque fois, invariablement, je fus soulagé. Ceci se passait il y a 25 ans. Avec toutes sortes de changements, dans toutes sortes de climats, je n'ai jamais, jusqu'à ce jour, eu aucun rhume ni aucune affection de la gorge ou des poumons, qui aient résisté au Pectoral-Cerise d'Ayer dans les 24 heures. Il va sans dire que je n'ai jamais été sans ce remède dans toutes mes expéditions et mes voyages. D'après mes propres observations, il a donné du soulagement à un grand nombre de personnes; dans les cas aigus d'inflammation pulmonaire, tels que le croup et la diphthérie chez les enfants, la vie a été sauvée grâce à ses effets. Je recommande son usage en légères doses mais fréquentes. Proprement administré, suivant vos indications, c'est un

Bienfait Sans Prix

Dans n'importe quelle maison. J'en parle avec enthousiasme parce que j'en ai reçu les bénéfices. J'ai connu beaucoup de cas apparemment crus bronchites et toux, avec perte de la voix, particulièrement parmi les membres du clergé et autres orateurs publics, parfaitement guéris par cette médecine. A vous fidèlement,

C. EDWARDS LESTER.

Ayer's Cherry Pectoral,

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., États-Unis. Vendu par toutes les Pharmacies et Marchands de Médecines.

DENTISTES.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.,

transfèrera ses bureaux du No 110 rue Canal au

No 167 de la même rue,

PRES DAUPHINE.

A partir du 1er octobre 1889.

Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber mes Médailles pour travaux reconnus supérieurs.

25 sept—

C. E. KELLS & M. VIET,

CHIRURGIENS-DENTISTES

No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'office formant l'angle de la rue du Canal.

Opérations de tout genre dans l'art.

Le rescurer de leur art.

Pose de dents artificielles.

Nouvelle Orléans, 15 mars 1890.

Les actionnaires de la Lafayette Brewing Company sont par le présent avis notifiés que conformément à une résolution du bureau de direction, adoptée à une réunion tenue le 6 mars 1890 une réunion générale des actionnaires est convoquée au bureau de la compagnie le vingt-deuxième jour d'avril 1890 à 11 heures A. M., pour décider s'il convient de liquider les affaires de cette compagnie et disposer de son actif le cas échéant.

HY. LOCHTE, Président.
TH. ROTHENBILDER, Secrétaire.
16mars—16 au 22 avril.

Nouvelle-Orléans, 12 mars 1890.

Les actionnaires de la Wecherling Brewing Company sont par le présent avis notifiés que, conformément à une résolution du bureau de direction adoptée à une réunion tenue le 6 mars 1890 une réunion générale des actionnaires est convoquée au bureau de la compagnie, le vingt-deuxième jour d'avril 1890, à 11 heures A. M., pour décider s'il convient de liquider les affaires de cette compagnie et disposer de son actif le cas échéant.

THEO. BRUMMER, Président.
JOS. WECKERLING, Secrétaire.
16 mars—16 au 22 avril

Nouvelle Orléans, 15 mars 1890.

Les actionnaires de la Pelican Brewing Company sont par le présent avis notifiés que, conformément à une résolution du bureau de direction adoptée à une réunion tenue le 5 mars 1890, une réunion générale des actionnaires est convoquée au bureau de la compagnie, le vingt-deuxième jour d'avril 1890 à 11 heures A. M., pour décider s'il convient de liquider les affaires de cette compagnie et disposer de son actif le cas échéant.

J. LANGLES, Président.
CHAS. CHUMACHER, Secrétaire.
16 mars—au 22 avril

Nouvelle-Orléans, 15 mars 1890.

Les actionnaires de la Louisiana Brewing Company sont par le présent avis notifiés que, conformément à une résolution du bureau de direction adoptée à une réunion tenue le 12 mars 1890, une réunion générale des actionnaires est convoquée au bureau de la compagnie le vingt-deuxième jour d'avril 1890 à 11 heures A. M., pour décider s'il convient de liquider les affaires de la compagnie et disposer de son actif le cas échéant.

P. BLAISE, Président.
E. PRAGST, JR., Secrétaire.
16 mars au 22 avril

Le Livre Bleu de la Nlle-Orléans

POUR 1890-91,

Est en voie de préparation par Soards.

Un Annuaire renfermant un chèque de tous les propriétaires fonciers dépensant libéralement, judicieusement l'argent et dont il sera à désirer de faire la connaissance et d'obtenir le patronage.

Un vulgaire de cet ouvrage, où on pourra trouver 10,000 noms choisis, arrangés en ordre alphabétique et 8 cents indiquées les adresses—rues et numéros—est apparemment à tout le monde.

On y trouvera également bien d'autres renseignements utiles et intéressants, très nombreux à énumérer ici. Le livre, doré sur tranches, sera relié avec goût; sa couverture de drap bleu en relief or en fera un ornement dans un salon aussi bien qu'une utilité dans une maison de commerce.

Le prix de la souscription à l'ouvrage est de $3 et on n'en pourra obtenir d'exemplaires qu'à la condition d'en faire la demande d'avance. Envoyez à l'éditeur vos commandes par lettres ou cartes postales le plus tôt possible. Toutes les personnes qui ont reçu des circulaires et des blancs de souscription, voudront bien les signer et les envoyer promptement à leur obligé

L. SOARDS, Editeur,
5 Place Commerciale, coin de la rue du Champ.
15 mars—

JULES DOMECQ,

—Successeur de Grouchy & Domecq—

Pâtissier, Confiseur, Restaurateur.

165 Canal, entre Bourbon et Dauphine

J'ai l'honneur d'annoncer à ma clientèle et au public en général que je ferai, le 27 courant dans le vaste et confortable local, récemment construit au No 165 rue du Canal, l'ouverture de mon nouvel établissement.

On y trouvera toujours les pâtisseries les plus fines, candis, bonbons français primés, cordiaux de choix, en un mot tout ce qui se rattache à une confiserie de premier ordre.

Un salon de lunch pour dames et messieurs, ainsi qu'un restaurant où les mets et les vins les plus fins seront servis à des prix modérés.

Une bar où seront débitées les liqueurs les plus variées et de meilleures qualités.

Il y aura à la disposition des familles, des salons particuliers au premier étage.

J'aurai toujours en stock un assortiment complet de conserves alimentaires, pêtes, truffes, asperges, cèpes, etc. Vins fins, Bordeaux, Bourgogne, Champagne, Sherry, etc. Whiskies, Cognacs et liqueurs de la célèbre maison Léon Lalouette.

Le service de l'établissement sera fait par un personnel choisi.

Les commandes pour soirées, mariages, soupers, etc., exécutées avec soin, célérité et à des prix raisonnables. Toute commande sera livrée sans frais.

Respectueusement,
Julie Domecq.
26 mars—dim jeud mard

LE FRANCO-LOUISIANAIS,

JOURNAL HEBDOMADAIRE

PARAISSANT LE SAMEDI.

Spécialement dévoué aux intérêts des populations Françaises de la Louisiane et du Sud-Ouest des Etats-Unis.

Abonnement: $2 50 par an.

Propriétaire-Editeur: LE CLUB DE LA DÉMOCRATIE FRANÇAISE.

Bureau: 105 rue de Chartres, (Nouvell Orléans, La.

LEON QUEYREOUZE,

"GROCER" EN GROS,

—Importateur de—

VINS ET LIQUEURS

—Et marchand de—

recette des Douanes et de l'Accise

27 RUE BIENVILLE,

MCCABE—Décédée, à Waco, Texas, le 23 mars courant, Mme J. P. McCABE, née Alice Alciatore, âgée de 22 ans. Les amis et connaissances des famille Alciatore, McCabe, Bessadon, Mailhes, Marchand et Clos sont respectueusement invités à assister à ses funérail les qui auront lieu aujourd'hui, à 10 heures, de la résidence de sa mère 65 rue St Louis.

Les journaux de Philadelphie, Marseille et Strasbourg sont priés de reproduire.

MONTES.—Décédée, lundi soir, 24 mars 1890, à 10 heures, CAROLINA HERNANDEZ, épouse de A. MONTES, âgée de 30 ans, native de la Havane (Cuba). Ses amis et connaissances, ainsi que ceux de la famille, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi à 4 heures. Le convoi partira de sa dernière résidence, No 161 rue Bourbon, entre Orléans et Ste Anne.

TO-KALON

CAVE CALIFORNIENNE.

Vins rouges, Sauterne et Riesling, Vins blancs.

Tokay, Angelica, Muscatelle, Black Berry Brandy, Porto, Sherry, Claret et du Brandy fait avec le raisin pur, supérieur et par excellence, venant directement du vignoble de

M. W. GRAMS,

Oakville, comté